



Le saint-siège

PAPE FRANÇOIS

MÉDITATION DU MATIN DANS LA CHAPELLE DU *DOMUS SANCTAE MARTHAE*

Pour une culture de la rencontre

mardi 13 septembre 2016

(par *L'Osservatore Romano*, éd. hebdomadaire. en anglais, n. 38, 23 septembre 2016)

Une invitation à travailler pour « la culture de la rencontre », de manière simple, « comme Jésus l'a fait » : ne pas seulement voir, mais regarder ; pas seulement entendre, mais écouter ; ne pas seulement passer devant les gens, mais s'arrêter avec eux ; ne pas se contenter de dire « quelle honte, les pauvres ! », mais se laisser émouvoir par la compassion ; « et puis s'approcher, toucher et dire : 'Ne pleure pas' et donner au moins une goutte de vie ». Le pape François a utilisé ces mots dans son homélie pour décrire le message contenu dans les lectures liturgiques de la messe qu'il a célébrée mardi matin à Santa Marta.

En se concentrant en particulier sur la scène de la veuve de Naïn, tirée de l'Évangile de Luc (7, 11-17), le Pape a souligné que ce passage de « la Parole de Dieu » parle « d'une rencontre. Il y a une rencontre entre des gens, une rencontre entre des gens qui étaient dans la rue ». Et cela, a-t-il commenté, est « quelque chose d'inhabituel ». En effet, « quand nous sortons dans la rue, chacun pense à lui-même : il voit, mais ne regarde pas ; il entend, mais n'écoute pas » ; bref, chacun suit son chemin. Et par conséquent « les gens se croisent, mais ils ne se rencontrent pas ». Car, a précisé le pape François, « une rencontre est tout autre chose » et c'est « ce que nous annonçons aujourd'hui l'Évangile : une rencontre entre un homme et une femme, entre un fils unique vivant et un fils unique mort ». ; entre un groupe de personnes heureuses – heureuses parce qu'elles ont rencontré Jésus et l'ont suivi – et un groupe de personnes qui pleurent en

accompagner la femme», qui est veuve et qui s'apprête à enterrer son fils unique.

« L'Évangile dit : 'Quand le Seigneur la vit, il eut compassion d'elle' ». À cet égard, le Pape a souligné que ce n'est pas « la première fois » que l'Évangile parle de la compassion du Christ. "Quand Jésus vit les foules, le jour de la multiplication des pains", il fut également saisi d'une grande compassion, a déclaré le Pape, "et devant le tombeau de son ami Lazare, il pleura".

Cette compassion, a conseillé le Pape, n'est pas la même que celle que nous ressentons habituellement « lorsque, par exemple, nous sortons dans la rue et voyons quelque chose de triste : 'Quel dommage !' ». Après tout, « Jésus n'a pas dit : 'Quelle pauvre femme !' ». Au contraire, « il est allé plus loin. Il fut saisi de compassion. « Et il s'est approché et a parlé. Il lui dit : Ne pleure pas' ». De cette façon, « Jésus, avec sa compassion, s'implique dans le problème de cette femme. "Il s'est approché, il a parlé et il a touché". L'Évangile dit qu'il a touché le cercueil. Mais sûrement, lorsqu'il disait « ne pleure pas », il touchait aussi la veuve. Une caresse. Parce que Jésus était ému. Et puis il a accompli le miracle » : c'est-à-dire qu'il a ressuscité le jeune homme.

Le Pape a ainsi souligné une analogie : « Le fils unique mort ressemble à Jésus, et il se transforme en un fils unique vivant, comme Jésus. Et l'action de Jésus montre vraiment la tendresse d'une rencontre, et non seulement la tendresse, mais la fécondité d'une rencontre. « Le mort se redressa et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère ». Il n'a pas dit : « Le miracle s'est produit ». Non, il a dit : 'Viens, prends-le, il est à toi'. C'est pourquoi « chaque rencontre est féconde. Chaque rencontre remet les personnes et les choses à leur place ».

Ce discours s'adresse aussi aux gens d'aujourd'hui, beaucoup trop « habitués à une culture de l'indifférence » et qui ont donc besoin de « travailler et demander la grâce de construire une culture de la rencontre, de cette rencontre féconde, de cette rencontre qui rend à chacun sa dignité d'enfant de Dieu, la dignité de vivre ». Nous « sommes habitués à cette indifférence », a déclaré le Pape, que ce soit « lorsque nous voyons les calamités de ce monde » ou face aux « petites choses ». On se limite à dire : « Oh, quel dommage, les pauvres, ils souffrent tellement », et puis on passe à autre chose. Le Pape François a expliqué qu'une rencontre est cependant différente : « Si je ne regarde pas, — voir ne suffit pas, non : regarde — si je ne m'arrête pas, si je ne regarde pas, si je ne touche pas, si je fais Je ne parle pas, je ne peux pas créer de rencontre et je ne peux pas contribuer à créer une culture de la rencontre ».

Revenant sur la scène évangélique, le Pape a souligné qu'en voyant le miracle que Jésus accomplissait, « les gens ont été saisis de peur et ont glorifié Dieu. Et j'aime voir ici aussi, a expliqué le Pape, la rencontre quotidienne entre Jésus et son épouse, l'Église, qui attend son retour. Et chaque fois que Jésus rencontre une douleur, un pécheur, une personne dans la rue, il le regarde, il lui parle, il le rend à son épouse ». C'est pourquoi « tel est le message d'aujourd'hui : la rencontre de Jésus avec son peuple ; la rencontre de Jésus qui sert, qui aide, qui est le serviteur, qui s'abaisse, qui est compatissant avec tous ceux qui sont dans le besoin ». Et, dit François, « quand nous disons « ceux qui sont dans le besoin », pensons non seulement aux sans-abri », mais aussi « à nous-mêmes, à ceux d'entre nous qui

Nous avons besoin », a déclaré le Pape François, « nous avons besoin des paroles de Jésus, de sa caresse – et aussi de ceux qui nous sont chers ». Donnant un exemple concret, le Pape a décrit l'image d'une famille réunie à table : « très souvent, les gens mangent en regardant la télévision ou en écrivant des messages sur leur téléphone. Chacun est indifférent à cette rencontre. Même au cœur de la société, qui est la famille, il n'y a pas de rencontre », a-t-il déclaré. D'où son exhortation finale « à travailler pour la culture de la rencontre, de manière simple, comme l'a fait Jésus ».